BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances. Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES

Aug. C. Ayola à Ida O'Neill; Chas H. Watts à Estelle Williams; Owen P. Smith à Hannah M. Kummings; Ransom Brown à Rosalia Baptiste Harry E. Gordon à Jessie Valeton;

NAISSANCES

Mmes René Sabathier, un garçon; Rex. Conn, une fille; Ben. Lanar, une fille; Thos Sears, un garçon; Eug R. Zeringue, un garçon; Jos. Mosford, un garçon; C. Soponta, un garçon; Wm H. Ward, une fille; C. Manisebleo, un garçon; Wm Duplantier, un garçon; Alex Joseph, un garçon; L. Laiman, un garçon.

DÉCES.

John B. Lalande 69 ans, Carondelet et Perdido; Vve Ellen Jobert 62 ans, Hôtel Dieu; Jacob Roth 80 ans, 1521 Valmont; Vve Mary A. McWaters 70 ans, 1411 Washington; Katie Ryan 33 ans, St-Ferdinand et Roman; Joséphine Alloy 45 ans, 2008 Palmyre; Bridget Hughes 81 ans, Couvent de l'Adoration Perpétuelle; Veuve Cathérine Behrens, 78 ans, 1209 rue Howard; Paul V. Faucon, 53 ans, 1610 N. Claiborne; Margaret Mahoney, 62 ans, 1724 Cleveland; Thos F. Scullin, 41 ans, 1334 Camp; E. P. Meehan 63 ans, Hôpital de Charité; Sarah Gross, 33 ans, Hôpital de Charité; Sœur Marceline Solomon 69 ans, L'na Retreat; Serina Woods, 71 ans, 422 Homer; Mme Jos Schroeder, 59 ans, 733 Washington; Vve Peter Tissot, 61 ans, 1155 Eagle; Amelia Joseph, 85 ans, Lafon Home; Sophie Murphy, 60 ans, 1014 Dumaine; Mary Farrar; 61 ans, Hôpital de Charité; Augustine Dickerson, 48 ans, 1527 Iberville.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Dufour et Dufour vs People's Bank and Trust Co, réclamation de $1,456.

Will J. Morgan vs Samuel L. Jacobs, réclamation de $1,824 50 sur des billets.

Dr V. T. Miller vs J. M. Rollosson, réclamation de $400 sur des billets.

Mme Lissa Morris vs New Orleans Railway and Light Co, action en dommages de $15,000.

Successions ouvertes:

Félix T. Pollet, Wm H. Shields, Mary H. Bentz, Mlle Fredericka Bentz, Christine Stroh.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparution:

Lulu Miller, actes de violence.

Condamnations:

John Sprada, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison; Adam Jenny, larcin, 60 jours de prison. Geo. Roberts, larcin, 60 jours de prison.

Affaires abandonnées

Albert Bernard, violation de l'acte 106 de 1896; Wm Knock, attaque à main armée; Joseph Mitchell, actes de violence.

Acquitté:

John Meyers, violation de l'acte 31 de 1896.

Ventes inscrites au bureau d'assurances.

Wm. J Morgan à Maximilian Augustin, 5 terrains, Fig, Laurel, Grove, Hamilton et Colapissa $600.

John Matranga à Pasquale Giocona, bail de la propriété No 1532 Dumaine entre Villeré et Robertson pour 24 mois à $50,00 par mois.

Vve Ulysse Marinoni à Mme Richard J Delcazal, terrain, Solomon, Hennessey, Palmyre et Banks, $1,300.

Mme Bertha Barbour à W. J Giblen, bail de la propriété No 2300 S. Liberté, entre Philip et Première, pour 48 mois, à $40 par mois.

Jacques Dubos à Joseph P. Martinez, terrain, Nile-Oriéans, Prosper, St-Bernard et Claiborne, $500.

Jean Larre à Geo Wambgans, portion, St-Claude, Tupelo, Marais et St-Maurice, $1,200.

The Morgan Realty Co Ltd à Mme Samuel Abato, terrain, Maurepas, Fortin, Crète et autre propriété, $500.

Mary L. Chase à Ernest A. Léger Jr., et als, 2 terrains, Baudin, Rendon; Bank et ave. Hagan.

FAITS DIVERS.

Le procès des frères Canton.

Les frères René et Lucien Canton, accusés d'avoir tué l'avocat Edgar H. Farrar, jeune, le premier novembre dernier, ont été traduits hier devant la cour criminelle de district, section B, présidée par le juge Chrétien.

Les prévenus sont défendus par l'avocat H. N. Gautier, nommé d'office par la Cour.

A 10;45 heures lorsque l'audience a été ouverte, la salle était archicomble.

Les prévenus assis à côté de leur avocat ont fait preuve pendant toute la journée de la plus parfaite indifférence et s'ils éprouvent un regret de leur crime, il n'en laissent en tous cas rien paraître.

L'audience de la matinée et une grande partie de celle de l'après midi, ont été consacrées à la formation du jury, qui a été finalement constitué comme suit:

A. J. Morel, 2016 rue Bourgogne.
L. L. Labatt, Jr., 1712 rue Soniat.
Henry B. Develin, 2321 avenue Tulane.
Walter B. Casey 5607 rue Camp.
J. W. Wright, Jr., 5269 rue Laurel.
William S. Jones, 1135 avenue Henry Clay.
Frank W. Siemmssen, 2602 rue Marais.
Paul F. Mueller, 8208 rue Zimpel.
Thomas J. Smith.
J. M. Lambert.
Charles A. Barnett, 3015 avenue Ursulines.

Le dernier juré a été assermenté à 6 heures, et l'audience a immédiatement été levée pour être reprise ce matin à 10 heures.

Rappelons brièvement les faits mis à la charge des inculpés:

Le 31 octobre dernier René et Lucien Canton, profitant de l'absence de M. Farrar qui passait l'été dans une station balnéaire près de la Nouvelle-Orléans, avaient cambriolé son domicile. Informé du vol M. Farrar était rentré le jour même en ville. Le lendemain matin, 1er novembre, pendant qu'il déjeunait, un jeune nègre, fils de sa cuisinière, vint l'avertir que les deux voleurs rôdaient dans le voisinage.

M. Farrar se leva et se lança immédiatement à la poursuite des frères Canton qu'il ne tarda pas à rejoindre dans un terrain vague. Sans hésiter il les saisit au collet espérant les maintenir en attendant l'arrivée de la police, mais René Canton, l'aîné, d'une violente secousse réussit à se dégager et sortant un revolver de fort calibre qu'il portait dissimulé dans la poche de son pantalon, coucha en joue l'avocat le tuant raide d'une balle en plein cœur.

Des passants accourus réussirent à arrêter Lucien Canton, le plus jeune des deux bandits, tandis que l'aîné prenait la fuite.

Après deux heures de recherches des detectives appréhendaient René Canton, qui s'était caché dans une armoire dans la maison d'un sien ami.

Les accusés n'ayant pas les moyens d'engager les services d'un avocat, la cour a nommé d'office M. Gauthier.

Ce matin à l'ouverture de l'audience l'avocat de district donnera lecture de l'acte d'accusation, puis il sera immédiatement procédé à l'interrogatoire des témoins.

La Foire au bénéfice de l'Hôpital.

Les membres de la colonie Italienne de notre ville, au nombre de 4000 se pressaient hier soir dans la salle de l'Athénaeum, pour participer à la foire qui se donne au bénéfice de l'Hôpital de Charité. Le succès au point de vue de la recette a été brillant.

Indépendamment de ce qui a été dépensé dans la salle, le comité a déclaré que des souscriptions se montant à $3,000 avaient été recueillies dans la soirée.

La fête a été ouverte par M. Sam. Blum, président du comité, qui après une allocution de circonstance a présenté M. N. Marinoni, désigné comme l'orateur du jour.

M. Marinoni, dans un éloquent discours a fait l'éloge de l'hôpital ainsi que celui du Dr J. H. Danna, chirurgien en chef de l'institution qu'il a désigné comme un des premiers médecins du Sud.

A la clôture des discours, Mme Poude-Clareil s'est fait applaudir dans le magnifique air d'"Hérodiade", "Ne me refusez pas".

En somme la "Soirée Italienne" a obtenu un succès complet.

Commission des Grâces.

La Commission des Grâces de l'Etat a refusé de prendre en considération le recours présenté par le Dr E. C. McKowen, condamné à la réclusion perpétuelle pour le meurtre de J. K. Judson, un pensionnaire de l'Asile d'Aliénés de Jackson, Lne.

Le recours en grâce présenté par les parents et amis de McKowen était basé sur l'état de santé du condamné.

Voici les noms des autres recourants pour lesquels la Commission a refusé d'intervenir

Paul Mitchell, paroisse Natchitoche, meurtre.

Théodore, Paul et Robert Frazin, paroisse Webster, vente de liqueurs sans licepce

Alfred Brumley, paroisse Sabine, viol.

Asberry Mitchel, paroisse Vernon, meurtre.

Walter R. Brister, paroisse Catahoula, meurtre.

John Fuler, paroisse Bossier, meurtre.

J. J. Parker, parnisse Webster, homicide.

Les recours suivants ont été favorablement considérés et la Commission recommandera au gouverneur de les gracier:

John Prevost, paroisse St-Bernard, meurtre.

Fannie Moore, Webster, vol.

Charles Denton, Grant, meurtre.

Jeff. Jefferson, Bossier, vente de liqueurs sans licence.

Clint Thompson, West Feliciana, vol.

M. L. Mathews, East Carroll, faux.

Pete Smith, Catahoula, homicide.

Henry Combs, Est Baton Rouge, tentative de meurtre.

Charles et Elias Isaacs, Calcasieu, vente de liqueurs sans licence.

Peter Houston, Calcasieu, tentative de meurtre.

Pierre Daigle, Acadie, meurtre.

Jerry Lee, West Feliciana, vol.

A. C. Borgaerts, faux.

Joseph O'Brien, Oriéans, vol.

David B Lewis, Union, homicide.

Gerard Forrestier, Acadie, vol.

INCENDIE.

Un incendie a éclaté hier matin vers trois heures, dans la maison portant le No 325 rue Audubon, habitée par M. Emile Kline.

L'immeuble a été partiellement détruit. Les pertes, couvertes par une assurance, sont évaluées à $2,000 dollars.

HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS.

Votre pharmacien vous remboursera l'argent si l'Onguent Paso ne guérit pas n'importe quel cas d'Hémorroides à Démangeaisons, Saignantes ou Protubérantes en 6 à 14 jours. 50c

ONGUENT CUTICURA GUERIT VILAINE PLAIE

Arracha la Chair de l'Os Au-Dessous du Genou. Souffrait Tant Qu'Elle Ne Pouvait Dormir. Dit Aussi: "Je Crois Cuticura Le Meilleur Savon Fabriqué."

"Je montais quelques marches d'escalier il y a quelque temps quand une planche vint fondre sous moi comme une coquille d'œuf. Ma jambe droite passa à travers jusqu'au genou, et la chair fut arrachée de l'os juste au-dessous et en dedans du genou. Je négligeai la blessure pendant un jour ou deux, et elle commença alors à me faire souffrir. J'y mis du baume de pin pour tirer le poison, mais au bout d'une semaine, ce remède me causa de telles souffrances que je le changeai pour l'onguent qui me fit éprouver de si vives et cuisantes douleurs que je dus renoncer à m'en servir. Il y avait alors quatre semaines que le mal était fait.

"Je commençai alors à faire usage de l'Onguent Cuticura pour la plaie qui cessa immédiatement de me faire souffrir et commença bien vite à se cicatriser. C'était une plaie de vilaine apparence avant que l'Onguent Cuticura ne la guérit et j'en souffrais tant que de deux jours après ma chute jusqu'au moment où je commençai à faire usage de l'Onguent Cuticura il me fut impossible de dormir.

"Le Savon Cuticura est le meilleur savon que j'aie jamais vu. J'ai fait usage de toutes sortes de savons pour mes ablutions, et tous me laissaient la peau du visage cuisante. Il me fallait me servir d'une lotion pour arrêter la brûlure, et coûteux qu'eût été le savon que j'avais employé. Je trouve enfin dans le Savon Cuticura un savon qui me nettoie la figure sans laisser cette sensation cuisante, et je n'ai à me servir d'aucune lotion ou de quoique ce soit pour adoucir la peau. (Signé) Mme M. E. Fairchild, 805 Rue Lafayette, Wichita, Kan., 8 Mai, 1911

Le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura sont en vente dans le monde entier, mais il sera envoyé sur demande un généreux échantillon des deux avec une Brochure de 32 p. Adresse Potter Drug & Chem. Corpo. Dept. 22A, Boston.

Paris sur le résultat de la campagne électorale.

Depuis l'ouverture de la campagne électorale de nombreux paris se font chaque jour entre les partisans de tel ou tel candidat, et des sommes assez considérables sont à l'heure actuelle engagées sur le résultat de l'élection primaire qui aura lieu dans le courant de janvier.

Hier un nouveau pari d'un montant de 5000 dollars a été engagé entre le capitaine William Bisso, d'une part, et M. W. R. McCarthy, président de la Ligue du Bon Gouvernement, de l'autre.

M. Bisso a parié que M. Michel, candidat aux fonctions de gouverneur, obtiendrait deux fois plus de voix à la Nouvelle-Orléans que son concurrent, le juge Hall.

Tentative de suicide.

Fatiguée de la vie, Georgiana Lane, une jeune femme domiciée 1504 rue Gasquet, a tenté de se suicider hier matin en avalant de l'acide phénique. Un nommé Edward Stoltz, qui heureusement se trouvait sur les lieux, aperçut le geste de la désespérée et lui arracha la bouteille de poison au moment où elle la portait à ses lèvres.

Quelques gouttes d'acide rejaillirent sur la figure de la femme, qui fut légèrement brûlée. L'ambulance de l'hôpital, mandée par des voisins, étant arrivée sur ces entrefaites, les étudiants donnèrent les soins nécesaires à la désespérée qui à l'heure actuelle est hors de danger.

La grève des employés de l'Illinois Central.

M. W. E. Bowen, président de l'Union locale des employés du chemin de fer et l'un des meneurs de la grève des employés de l'Illinois Central, est parti hier pour Memphis où il assistera à une conférence des leaders grévistes.

On ignore encore le but de cette conférence, mais on croit que les délégués discuteront les possibilités d'arriver à une entente avec la compagnie Illinois Central dans le but de mettre fin à la grève qui dure depuis plus de deux mois.

ARRESTATION.

L'agent de police Fred Kummell, en faisant une ronde hier matin sur les quais de la Compagnie Illinois Central a procédé à l'arrestation d'un individu aux allures louches, lequel conduit au poste de police, a déclaré se nommer Frank Morrow et être originaire de Philadelphie.

Le prisonnier répond très exactement au signalement d'un meurtrier recherché par la police de Chicago pour l'assassinat d'une dame Hattie Kaufmann.

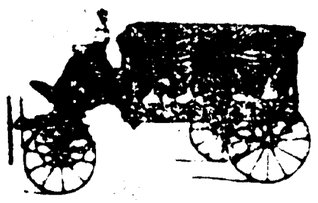
Les autorités de cette dernière ville ont été immédiatement avisées de l'arrestation et Morrow sera maintenu à la disposition de la justice jusqu'à ce que son identité ait été formellement établie.

DECES.

HAYDEL—Décédé mercredi, 13 décembre, à 1 heure p. m., âgé de 70 ans, JOHN J. HAYDEL, natif de St Jean-Baptiste, Lne. Les parents, amis et connaissances des familles Haydel, Rosee et Cornay ainsi que les officiers et membres de l'Association de l'Armée du Tennessee sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 14 décembre 1911, à 3 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 1456 rue Nord Galvez entre Kerlerec et Columbus.

Enterrement au cimetière St Louis No 3, rue de l'Esplanade.

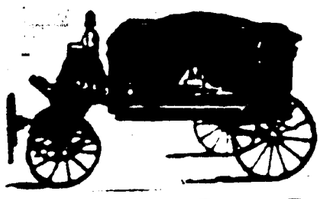
JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres
No 628 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1043

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue ND Remparts
PHONE { HEMLOCK..... 408

PETITES ANNONCES.

A VENDRE—Buvette et Restaurant vis-à-vis du Marché Français, le seul de bonne affaires. Cause de vente, maladie. Bon stock. S'adresser 536 rue Iberville.
14 déc—4 f

SANS MEDICAMENTS (Esprits) guérison maladies entraînées. Ecrire Dr Lee 1424 Saratoga.
30 nov—2 m—jeu dim mar

ACHETER—VENDRE—LOUER
PROPRIETES MAISONS MEUBLES J.G. DENIS FONDS DE COMMERCE TERRAINS
427 Walnut Bldg.

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR Et Toute la Semaine.
Matinées Mercredi et Samedi à 2
PRIX: Matinées.....25 à 1.00 Soirs.....25 à 1.50
HENRY B. HARRIS Présente
THE COUNTRY BOY
Un Portrait Réel de la Grande Voie Blanche
Semaine Prochaine—Richard Carle
12 déc—5f

CRESCENT CE SOIR Et Toute la Semaine
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 2
PRIX: Matinées.....15 25 35c Soirs.....15 25 50 75c
Drame Romantique Américain de DELLA CLARKE
THE WHITE SQUAW
Semaine Prochaine—A la Merci d'un Tyran
12 déc—5f

THEATRE DE L'OPERA
JULES LAVOLLE Directeur
JEUDI, 14 DEC., A 8 P. M.
Souscription No 54.
Pour la dernière fois cette saison
"LA BOHEME"
Samedi soir—"LA FAVORITE"
Avec Mme Fiorena, comme Leonore.
PRIX—Soirs (Excepté Gala).....50c à 3.00
Matinées et Dimanches Soirs, Prix Populaires.....25c à 1.00
Bureau du Contrôle Ouvert de 10 à 5 au Magasin de Musique de Werlein, 605 rue du Cana
13 déc—2f

DAUPHINE DE VAN ELSAM
Mat. Spéciales Samedi
PRIX—Orchestre.....1.00 et 1.50
Secondes.....1.50 2.00 et 2.50
Galerie.....1.00
Loges.....5.00
HENRY W. SAVAGE Présente
Grand Opéra de Puccini
"THE GIRL OF THE GOLDEN WEST"
(En Anglais)
La Plus Splendide Production de Grand Opéra Jamais Offerte Ici.
Changement de Distribution à Chaque Représentation
12 déc—5f

Orpheum
Matinées Tous les Jours.
PRIX: Matinées.....10 à 50c Soirs.....10 à 75c
HONOR AMONG THIEVES
SIMONE DE BERYL
NANA
CLIFFORD WALKER
GORDON ET MARX
ALMA YOULIN
COLE DELOSSE
ORCHESTRE AUGMENTE.
VUES MOUVANTES
12 déc—5f

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le

Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon.

Famille d'Augereau.
oct—1908

DAILY MATINEE AND NIGHT PRICES 5 & 10c
SELECTED MOTION PICTURES
LAFAYETTE
FORMERLY THE SHUBERT
SUNDAY TUESDAY THURSDAY

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposées à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.
Essayez Notre Bière Bohemian
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.
28fév—13m—ven dim

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS
éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse bois son peuvent composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.
Phones—Brasserie Main 120; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440
THE AMERICAN BREWING CO.,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
6 oct—6m—mar jeu dim

costume de ville, en cheveux, vêtue de fraîches toilettes, riant à tout propos de toutes ses dents blanches et féroces, Maurice la regardait toujours d'un air distrait.

La principale raison en était sans doute dans le malaise qu'il éprouvait dès qu'il approchait de la fabrique, dès qu'il se sentait près du lieu où il avait commis un crime.

Ce n'est pas qu'il eût des remords.

Il avait fermé la porte sur les voix qui protestaient dans sa conscience.

Mais, parfois, malgré lui, il lui semblait entendre de sourds murmures, et c'était toujours quand il était à la fabrique que l'obsédait le fantôme de M. Verdurel.

Aussi laissait-il involontairement son sourire et son air de fêtard à la porte.

Et une femme, si belle et si désirable fût-elle, ne pouvait, en ce lieu, attirer son attention.

Il s'absorbait dans les affaires, dans les chiffres, expédiait le travail, puis il filait à toute allure dans son automobile silencieuse, et ce n'est qu'après qu'il avait franchi la Seine qu'il redevenait lui-même, qu'il retrouvait sa gaieté et sa bonne humeur.

La femme de Théodore ne pouvait pas se douter de la raison qui le rendait sinon triste du moins froid et compassé dès qu'il pénétrait dans la rue du Cherche-Midi.

Mais elle sentait bien qu'il y avait un obstacle entre elle et cet homme.

La voyante l'avait dit:

—La ruse sera nécessaire pour le conquérir.

Quant au secret qu'elle était seule à savoir, Sidonie ne comprenait pas très bien à quoi Olélia Lorenzo avait voulu faire allusion.

Elle se creusait la tête sans parvenir à deviner. Le seul secret qu'elle possédait se rapportait à l'assassinat de M. Verdurel, au rôle passif qu'avait joué son mari, la nuit du crime.

L'assassinat de M. Verdurel!

Encore un mystère qui la tracassait beaucoup et auquel elle songeait sans cesse.

Non pas qu'elle craignît désormais les conséquences du silence de Rozet.

Non, elle savait maintenant que l'affaire était classée et que la justice avait renoncé à trouver le coupable.

Mais elle était femme, et par conséquent curieuse.

Depuis des mois, son esprit travaillait sur les détails que lui avait fournis son mari, sans arriver à en tirer la moindre clarté.

Et voici que la somnambule lui affirmait que ce secret — c'était bien celui-là, elle n'en connaissait pas d'autres — pouvait lui servir contre Maurice.

Ah! si elle pouvait savoir la vérité?

Si elle pouvait savoir quel était l'homme dont Théodore avait entendu les pas!

Mais comment savoir?

Interroger encore son mari? A quoi bon, elle l'avait interrogé vingt fois sans pouvoir rien en tirer. Elle haussa les épaules et elle murmura avec une inconscience étonnante:

—L'imbécile, il n'est même pas capable de m'aider!

Que faire? Elle y songea longtemps.

Et un beau jour elle eut une idée.

—Oui, oui, se dit-elle. J'y suis. C'est le dernir espoir qui me reste. Je veux tout tenter. Il est impossible que je n'arrive pas à savoir. Ce que femme veut, le diable le veut!

Une grande joie se refléta sur son visage à la pensée qu'elle pourrait jouer les Sherlock Holmes et débrouiller le mystère angoissant de l'assassinat de M. Verdurel.

Autre chose: la voyante lui avait prédit que deux hommes joueraient un rôle dans sa vie. Maurice était le premier de ces hommes.

Mais quel était l'autre?

Elle savait qu'il occupait une situation plus modeste, mais qu'elle avait intérêt à le ménager. La magicienne l'avait déclaré en propres termes.

—Ah! j'y suis, s'écria-t-elle bientôt; c'est Louis, le valet de chambre, l'homme de confiance de Maurice Dormeuil. Comment ai-je pu ne pas y penser plus tôt? C'est lui, le personnage de moindre condition qui me nuirait s'il ne me servait pas.

Cette découverte ne lui fit éprouver aucun plaisir.

Son orgueil se révoltait à la pensée qu'elle pourrait s'abaisser jusqu'à un domestique. Il se révoltait d'autant plus que depuis le jour où elle avait rendu visite à Valentine et où le valet de chambre lui avait fait visiter l'appartement des Dormeuil, le drôle se permettait de lui faire la cour.

Pour qui donc la prenait il?

C'étaient à chaque rencontre des sourires et des œillades qui l'offusquaient, étant donné la condition du drôle, étant donné surtout que c'était à la fabrique, où elle espérait bien dominer un jour, que cela se passait.

Elle se proposait même de profiter de la première occasion pour le rabrouer et le remettre à sa place.

Mais les prédictions de la magicienne changèrent du tout au tout ses dispositions.

Puisqu'il le fallait, elle se montrerait aimable vis-à-vis du valet de chambre.

Elle s'en ferait un allié, sans cependant aller trop loin avec lui. Elle saurait le rendre docile sans lui rien donner. Un peu de coquetterie et d'habileté suffiraient. C'était là un jeu pour elle.

Elle tirerait de ses avances un premier profit. Elle apprendrait par Louis de quelle nature était l'obstacle qui se dressait entre Maurice et elle.

Était-ce une femme comme elle le craignait?

Avait-il une nouvelle maîtresse d'un charme tout-puissant? Ah! voilà qui compliquerait terriblement les choses.

—Dès demain je le saurai, se dit-elle.

Le lendemain, suivant son habitude, le valet de chambre vint rôder autour des fenêtres de Sidonie.

Les yeux allumés, il flairait hardiment les géraniums et les œillets qui en garnissaient les rebords. La jeune femme ouvrit brusquement la fenêtre et se mit à rire.

Leurs regards se croisèrent.

Le galant frissonna.

Elle demanda d'un air moqueur:

—Vous désirez quelque chose, monsieur Louis?

Sans trop de gêne il répondit:

—Peu de choses ou beaucoup, comme vous voudrez, madame Sidonie. Faire un petit bout de causette par exemple....

Il s'étira dans un bâillement.

—On s'ennuie tant ici! Je viens du côté des fleurs, c'est tout naturel.

Il eut un sourire fat.

—Si vous vous ennuyez tant que ça, répondit Sidonie, entrez donc un moment, monsieur Louis; je vous accorde le bout de causette, avec un biscuit et un verre de porto.

—Mazette!....

Sans se faire prier davantage, le drôle entra dans la maison.

—Ouf, me voici dans la place, songea-t-il.

Il procédait avec les femmes comme il avait vu faire à son maître. Il savait qu'il en est qu'il ne faut pas effaroucher dans le début, les blondes surtout, mais celle-ci, par exemple, avec ses yeux lançant la flamme à bout portant, il ne savait comment mener l'attaque.

Elle ne en lui laissa pas du reste le temps.

Ce fut elle qui parla, flattant le valet avec une habileté dont le rusé fut tout d'abord dupe. Elle parla des fonctions qu'il remplissait près de Dormeuil avec un tact infini. Elle connaissait peu le patron, elle en avait entendu dire du bien et du mal. Quant à elle, les histoires de femmes, les histoires un peu lestes, n'étaient pas pour l'effaroucher. Maurice Dormeuil aimait les femmes, il était riche, jeune, il s'amusait; quel crime y avait il à cela?

Elle ajouta:

—Je suis sûre, monsieur Louis, que vous savez des histoires bien amusante qui vous sont arrivées à vous et à votre maître.

Louis acquiesça rouge de plaisir.

La rusée continua, plaidant le faux pour savoir le vrai:

—Vous ne savez pas ce qu'on dit en ce moment, monsieur Louis?

—Non.

—Eh bien! fit-elle, d'un ton confidentiel, on dit que M. Mace a depuis peu une chanteuse pour amie. On dit que pour elle, il fait les cent coups et dépense à pleins sacs l'argent du pauvre papa Verdurel.... qui est le sien, maintenant, bien entendu.

Le valet haussa des épaules dédaigneuses.

—Ce sont là des ragots sans valeur, madame Rozet. Monsieur n'a personne et il a tout le monde en ce moment. Depuis la mort de papa beau-père, nous n'avons pas de maîtresse en titre. Nous allons de plus en plus le chez-moi. Mon maître parle souvent d'un certain Don Juan qui séduisait toutes les belles personnes qu'il trouvait sur sa route; qui se moquait de Dieu et du diable; qui ne croyait à rien et qui riait de tout. Eh bien! cet homme-là, c'est mon maître. Et gare aux pères ou aux maris jaloux qui voudraient se mettre en travers!

—Il n'aime personne alors? interrogea avidement Sidonie devenue tout à coup rêveuse.

—Je ne sais pas s'il a jamais aimé quelqu'un. En tout cas je ne m'en suis jamais aperçu. Des caprices, oui. Mais de l'amour, ce qu'on appelle amour oh, ça, c'est autre chose.

A continuer